

MULHOUSE À La Filature les 28 et 29 novembre

La violence du cœur

Denis Podalydès met en scène Marivaux et fait entendre comme jamais
Le Triomphe de l'amour qui se mue en désastre amoureux.
Chaleureusement recommandé à La Filature, les 28 et 29 novembre.

L'éminent sociétaire de la Comédie-Française, Denis Podalydès a mobilisé le directeur de la prestigieuse maison de Molière, Éric Ruf pour les décors de sa création du *Triomphe de l'amour*. Dans une cabane au milieu des marais évoluent Hermidas, Arlequin, Hermocrate, Phocion, Dimas et Agis... Les personnages de Marivaux s'incarnent. Habillés par le couturier Christian Lacroix, très inspiré par les variations du vestiaire du XVIII^e siècle.

Les jeux de l'amour qui tournent à l'hécatombe

« Je ne dis point, avoue Léonide à Agis, que je vous aime afin que vous m'aimiez. Mais afin que vous m'appreniez à ne plus vous aimer moi-même » Et ceci encore de Léonide à Léontine : « Votre jeunesse va se passer et je suis dans la mienne. Mais toutes les âmes ont le même âge ». La langue de Marivaux demeure éblouissante et pourtant *Le Triomphe de l'amour* tourne au jeu de massacre, à l'hécatombe. « Le langage est le champ de bataille, le langage fait enrager la bête en voulant lui donner forme raisonnable, le langage la nourrit et décuple ses forces, relève Denis Podalydès. L'homme ou la femme qui aime se transforme en monstre, séduit et fait peur, bouleverse, affole, laisse l'autre exsangue. Il n'y a pas d'amour heureux : l'amour-



Dans *Le Triomphe de l'amour*, « l'harmonie règne au prix d'une mutilation », affirme Denis Podalydès qui revisite la pièce de Marivaux. PHOTO PASCAL GELY

propre, l'orgueil humain, l'inconscient, conduisent le cœur et se jouent de la raison ». Écrite en 1732, la pièce a été accueillie avec réserve. Marivaux a en tête Racine, la tragédie, et s'essaye à la politique. L'intrigue ? La princesse Léonide, fille des souverains usurpateurs de Sparte, tombe sous le charme d'Agis, le fils des anciens rois, qu'elle a aperçu un jour dans une forêt, et avec qui elle voudrait partager le trône. Or Agis vit caché dans la demeure que le vieux philosophe Hermocrate partage avec sa sœur Léontine – une femme célibataire et résignée. Pour se faire aimer du jeune Agis aux yeux duquel elle représente l'ennemi juré, Léonide imagine tout un stratagème qui lui permettra de se rapprocher peu à peu du

cœur du jeune homme. Elle s'introduit avec sa servante Corine, toutes deux sous un habit masculin, dans la demeure du vieux philosophe. Léonide se présente comme Phocion alors que Corine porte le nom de Hermidas. Comme souvent chez Marivaux, valets et servantes – Arlequin, Dimas, Hermidas – observent ce petit théâtre tel un chœur antique, y participent avec leur parole irrévérencieuse.

Un petit rien fait vaciller le monde

Travestissements, dévoilements, jeux de séduction, preuves d'amour, sentiments contradictoires, quiproquos... Edwige Baily, Jean-Noël Brouté, Philippe Duclos, Stéphane Excoffier, Leslie Menu, Dominique Parent, et Thibault Vinçon font vibrer ce

Triomphe d'une sourde mélancolie. En écho aux notes languides jouées au violoncelle par Christophe Coin.

Le metteur en scène suit le trajet des émotions qu'active Marivaux. « D'où ça part, ça monte, comment ça vient aux lèvres, comprimé, réprimé, comment ça se trahit d'une manière ou d'une autre, comment ça éclate, indique Denis Podalydès. C'est l'aveu impossible et qui jaillit pourtant. Un tout petit mot, un petit rien, et ce petit rien fait vaciller le monde ». ■

Veneranda PALADINO

► Le 28 novembre à 20 h, et le 29 à 19 h, à La Filature, à Mulhouse.
www.lafilature.org

► Sur dna.fr, plus de photos et une vidéo extraite du spectacle.